REGARDS

Une publication du Centre MITIC interjurassien

sommaire

2 ***élèves en mission*** éducation aux médias

3 ***consommation médiatique*** avec modération

4 ***une histoire de souris*** premier cycle

6 ***un enseignant multitâche*** Joël Grandgirard

numéro 6 printemps 2012

Photo Christian Rossé

les élèves en mission

Education aux médias

Educlasse n'en finit pas de grandir. Ce printemps, l'espace dédié à l'éducation aux médias inaugure une nouvelle salle. Les élèves y découvriront deux missions à réaliser dans les domaines de la photographie et de la vidéo.

La photographie

Tout commence par une zone de navigation libre dans laquelle l'élève trouve une foule d'informations et de liens utiles, pour se construire une culture générale de la photo. Elle ou il peut par exemple découvrir ce qu'est un pixel ou obtenir des conseils de prises de vues, mais aussi y retrouver des photos cultes ou visiter de remarquables galeries.

Dans un deuxième temps, l'élève est confronté-e à quatre examens de difficultés progressives.

De la simple observation aux règles de la prise de vues, en passant par diverses connaissances du monde de la photo, l'élève doit faire preuve de persévérance. Chaque examen réussi lui rapporte un trophée et un diplôme qui apparaissent dans son espace de mission personnalisé.

La vidéo

L'élève est aux commandes d'un banc de montage. Sa mission, si elle ou il l'accepte, est de réaliser un documentaire consacré à la revitalisation d'un ruisseau, le Merlue.

Comment le titre doit-il apparaître ? Quels sont les bons enchaînements ? De quelle manière faut-il équilibrer les pistes de la bande son ?

Pour chaque séquence du documentaire, l'élève doit effectuer le bon choix parmi cinq vidéos proposées. Des indices lui sont fournis. Et en cas de mauvais choix, des commentaires de remédiation apparaissent.

La mission est composée de trois parties. A la fin d'un parcours, qu'il faudra certainement entreprendre plusieurs fois avant de le réussir sans faute, l'élève est doublement récompensé-e. Elle ou il peut en effet visionner le documentaire réalisé dans sa salle des missions. Et sur le mur, un dvd d'or de sa réalisation est désormais accroché.

Les clés indispensables

Au-delà des récompenses, le principal apport dont bénéficie l'élève est immatériel. Un parcours sans faute signifie qu'elle ou il a acquis quelques bases du langage de l'image et du son. Des connaissances qui figurent dans les attentes fondamentales de l'éducation aux médias définies par le Plan d'études romand. Ce qui est la moindre des choses. Car aujourd'hui, l'école doit bien sûr permettre d'apprendre à lire, à écrire ou à compter. Mais elle ne peut laisser les élèves sans clés de décryptage dans un monde envahi par les supports médiatiques.

Avec modération, ou plus si entente

De la concentration

Il y a des lectures qui suscitent au mieux la réflexion, au pire un certain désarroi. *Le Monde* du 8 octobre dernier publiait un dossier intitulé *Télé : attention, danger public*. On pouvait y découvrir que dans la communauté scientifique, un consensus prévaut. Regarder la télévision avant 2 ans est associé à de nombreux déficits chez les enfants : retards de langage, résultats scolaires plus faibles, troubles de l'attention ou encore temps de concentration réduit.

Dans le même article, le compte-rendu d'une expérience mettait en évidence les conséquences immédiates d'une consommation télévisuelle.

Un groupe de vingt enfants de 4 ans visionne pendant neuf minutes un dessin animé au rythme endiablé. Un deuxième groupe regarde un programme éducatif, alors qu'un troisième groupe dessine.

Les trois groupes sont ensuite soumis à des tests de concentration et de logique. Les résultats sont sans équivoque. C'est le groupe du dessin animé qui obtient les moins bons résultats, bien loin du meilleur groupe, celui qui a passé neuf minutes à dessiner.

Grosses journées

Une autre lecture n'est pas vraiment rassurante, celle de la remarquable étude de la Kaiser Family Foundation consacrée en 2009 à la vie des jeunes de 8 à 18 ans habitant aux Etats-Unis. Elle révèle que les médias de loisirs occupent 10 heures et 45 minutes de leur journée habituelle. Comment est-ce possible quand on sait en plus qu'il s'agit d'une moyenne ? Un début d'explication est donné par la consommation multitâche de cette catégorie d'âge, c'est-à-dire que les jeunes en question utilisent plusieurs médias simultanément. Ce qui réduit le temps total à 7 heures et 38 minutes.

Alors c'est vrai, les Etats-Unis, c'est très loin, et l'étude James réalisée en Suisse ne place la télévision qu'en quatrième position des loisirs préférés des jeunes de 12 à 19 ans. Mais quand même, la plus haute marche du podium est fièrement occupée par l'utilisation du téléphone portable...

Benjamin Stebler

Dessins d'enfants de 5 à 6 ans exposés à moins d'une heure de télévision par jour.

Dessins d'enfants de 5 à 6 ans exposés à plus de trois heures de télévision par jour.
Tirés de l'étude du pédiatre Peter Winterstein et de Robert Jungwirth publiée par Kinder und Jugendarzt, *2006.*

Elles

Elle s'appelle C***. Dans la classe elle est attentive, elle aime dessiner, écrire, jouer avec les autres. En veille dans sa poche, un baladeur reçu il y a un an déjà pour son anniversaire. Ses écouteurs sont roses ou blancs selon son envie et elle y met le trésor de ses chansons préférées, des photos et des vidéos qu'elle aime. Sur son blog elle se met en scène, s'invente des poses de femme, sans mettre ses lunettes, n'écrit pas beaucoup de mots. Son ordinateur portable est rose aussi...

Elle s'appelle I***. Dans sa classe elle est attentive à tous ses élèves. Elle aime dessiner, écrire, jouer, les aider à grandir, les consoler. Tout à l'heure elle écrira « Bienvenue » sur le tableau noir pour accueillir les parents de ses élèves. Comment pourra-t-elle leur expliquer en une heure l'importance de toutes ces fiches, l'organisation des groupes, la chaîne téléphonique et les billets à signer ? Au fond de la classe trois ordinateurs s'ennuient un peu...

Elle s'appelle T***. C'est la maman de C***. Son smartphone lui rappelle la séance des parents qui aura lieu tout à l'heure. Aura-t-elle le temps d'expliquer que sa fille ne voit pas très bien et qu'il faudrait la placer devant ? Est-ce qu'au deuxième semestre elle pourra utiliser l'ordinateur ? Pour faire quoi ?

Elle s'appelle MI***. Depuis un an maintenant elle suit une formation pour devenir l'animatrice informatique de son établissement. Son collègue va partir à la retraite et elle se réjouit de pouvoir enfin mettre une touche bien à elle dans l'utilisation des ordinateurs et l'éducation à ces médias. C'est vrai qu'entre femmes on se comprend tellement mieux...

Sauront-elles se rencontrer ?

**** noms connus de la rédaction*

Pierre-François Jeannerat
Codirecteur du Centre MITIC interjurassien

une histoire de souris

La diversité au premier cycle

« EOLE doit développer des représentations et des attitudes d'ouverture à la diversité linguistique et culturelle ». La phrase évolue dans la troposphère théorique, mais l'objectif est essentiel.
Rencontre à l'école primaire de Delémont avec deux enseignantes, Stéphanie Petitjean et Dominique Finsterwald, et une parent d'élève, Catherine Friedli.

Stéphanie Petijean. J'avais envie de pouvoir donner des cours facultatifs dans mon école. Je me suis donc inscrite à la formation F2 MITIC BEJUNE. Et comme travail de diplôme, j'ai choisi une activité EOLE pour laquelle les outils MITIC serviraient de papier, de colle et de ciseaux, et d'un petit peu plus.

L'idée était de profiter des origines très variées de nos élèves pour demander à leurs parents de venir nous raconter *Une histoire de souris* dans différentes langues. Un enregistrement audio en conserverait une trace et les illustrations des élèves permettraient d'en faire une production MITIC.

Une telle activité s'enrichit encore lorsqu'elle est collaborative. Mes collègues Dominique Finsterwald et Réjane Kottelat ont décidé de participer au projet. L'aventure pouvait démarrer avec à son bord une septantaine d'enfants de l'école enfantine et de première primaire.

Catherine Friedli. Quand je suis venue raconter *Une histoire de souris* en hébreu, la langue de mes études, j'avais le trac. Je ne savais pas si je serais entendue, écoutée. Mais les enfants ont été très bon public. Ils étaient intéressés et buvaient chaque parole. J'ai beaucoup aimé être dans ces audiences de petits enfants.

De l'histoire à la valise

Dominique Finsterwald. Après leur récit à la classe, les parents se sont enregistrés sur l'application *Audacity* en utilisant un tutoriel pas à pas. Les séquences audio obtenues ont par la suite été manipulées par les élèves qui les ont associées aux illustrations.

SP. Ce sont les élèves qui ont choisi les techniques pour illustrer l'histoire. La créativité doit toujours être privilégiée. Les réalisations étaient ensuite scannées ou photographiées. Alors bien sûr, certaines photos sont un peu floues, mais l'apprentissage de l'autonomie prime sur le résultat final.

educlasse

Une histoire de souris devait se contenter d'une diffusion par valise. Jusqu'au jour où Louis-Joseph Fleury en découvrit la version en patois et demanda une mise en ligne sur le site www.djasans.ch. Avant d'être relayé dans la salle d'éducation aux médias qui propose les versions en allemand, en suisse-allemand, en chinois, en italien, en malgache, et même en peuhl...

DF. Mener une telle activité prend du temps. Les élèves y ont travaillé pendant trois ou quatre mois, au minimum deux leçons par semaine. En section de classe bien entendu, avec un effectif plus raisonnable d'une dizaine d'enfants.
Même si travailler à trois demande une certaine organisation, c'est plus facile de mener un tel projet en collaboration. On profite de l'avis des autres qui peuvent aussi nous dépanner.
A la fin de l'activité, nous avons réalisé dans chacune des classes trois valises contenant toutes les versions déclinées sur format papier, en cd et en dvd. Les élèves pouvaient emprunter ces valises pour écouter et regarder les histoires avec leurs parents. C'était très touchant de voir les enfants rentrer chez eux avec leur valise.

Et les difficultés techniques ?

SP. Nous avons à Delémont un très grand avantage. Un informaticien travaille à temps partiel pour les écoles. Quand nous rencontrons des problèmes, nous bénéficions d'une solution immédiate. La présence d'une aide technique est essentielle. Nos instances décisionnelles doivent en être conscientes. Car pour que les MITIC soient véritablement intégrées, il faut que l'enseignant-e puisse se consacrer au projet, à la pédagogie.

Entre quatre et sept ans, les enfants ont finalement peu de compétences. Ils consomment des MITIC, mais créent très peu. Et j'adore le moment où ils s'approprient les choses apprises. Une année par exemple, nous avons travaillé à partir de kamishibaïs. Une élève a ensuite utilisé la même démarche pour réaliser le film de ses meilleures copines d'école ! Un enfant qui fait ça a tout compris. Il a un projet et il sait où aller chercher les outils.

De l'or en barre

Une activité comme *Une histoire de souris* développe le travail collaboratif chez les élèves. Cela permet la décentration, la prise en compte d'autrui. Et tout cela en découvrant d'autres pays. Les parents qui sont venus en classe ont en effet parlé de leur culture, avec toute la richesse de leur diversité.

CF. C'est extraordinaire de découvrir cette diversité sous un angle positif. On entend tellement dire que les enfants allophones, ça tire vers le bas. Une telle activité, c'est de l'or en barre.

DF. Cela influence réellement les attitudes. Après *Une histoire de souris*, lorsqu'un élève allophone ne comprenait pas un mot, plus personne ne se moquait de lui...

Propos recueillis par Benjamin Stebler

aide à l'emploi

Une activité scolaire peut avoir des conséquences insoupçonnées. Catherine Friedli en a fait l'expérience. Lors d'un entretien d'embauche pendant lequel elle avait une dizaine de minutes pour développer une activité, elle a repris le thème d'*Une histoire de souris.* Cela a semble-t-il marqué les esprits et lui permet depuis de fonctionner comme intervenante en milieu scolaire.

quand la motivation va, tout va

Joël Grandgirard , directeur, enseignant, animateur F2MITIC...

A l'école primaire *l'Arc-en-ciel* de Corgémont, une seule fenêtre est illuminée en ce mardi matin à 7h00. Celle du bureau du directeur, juste dans l'angle en arrivant. Derrière la fenêtre mais devant son ordinateur, Joël Grandgirard relève ses courriels. D'un oeil, il guette aussi l'arrivée des élèves et de ses collègues, essentiellement des femmes.
Nommé directeur à fin août 2003, un travail qui occupe un tiers de son temps de travail officiel, Joël Grandgirard est un homme occupé, mais aussi passionné.

De multiples casquettes

Dans sa classe de 5e année, les MITIC occupent une place de choix. Les élèves sont tantôt mis en situation de reportage photo au village, armés de leurs propres appareils, tantôt chargés d'enregistrer des sons pour illustrer une présentation...
Les exemples d'immersion dans les nouvelles technologies ne manquent pas, jusqu'à leur domicile. En effet, tous et toutes sont connectés et ont régulièrement des devoirs électroniques : conjugaison à l'aide de la mémomachine, quiz personnalisés, travail dans la salle de géographie d'Educlasse, tout y passe.
Les séquences MITIC se succèdent avec des durées et des intensités variables. Le pic annuel étant probablement la participation au Cyberdéfi.

Joël Grandgirard relève la grande richesse dans l'offre des ressources numériques. Il met un point d'honneur à trier et à s'approprier les activités avant de les proposer à ses élèves ou à ses collègues. Evidemment, cela suppose d'investir du temps, de participer aux séances des animateurs F2MITIC, de s'intéresser aux différentes informations qui circulent par mail ou par courrier, de s'inscrire aux cours de formation continue. « C'est plus facile quand on a la fibre MITIC et qu'on se fixe des priorités. Mais en tant que directeur, il faut quelquefois un peu forcer la main. Par exemple, tous les documents officiels de la conférence des maîtres sont déposés exclusivement sur educanet2. Les collègues ont été obligés de s'y mettre. Mais aujourd'hui, ils sont assez fiers de pouvoir dire qu'ils maîtrisent cet outil. Même chose pour le Cyberdéfi, au début j'étais le seul de l'école à participer, mais cette année je n'ai pas eu à gérer quoi que ce soit et toutes les classes de l'école se sont inscrites ! Un bel effet boule de neige… »

Continuer de surfer sur la vague

L'évolution du paysage électronique est constante à l'EP de Corgémont. A la construction de la nouvelle école en 2006, la seule exigence à réaliser a été d'équiper toutes les classes de raccordements à internet. Pas d'ordinateurs flambants neufs. Les 24 postes de l'école ont tous été récupérés d'occasion.

Curriculum

Animation d'un cours de formation sur educanet2.

Publication de quiz sur educlasse.ch.

Réalisation de films d'animation avec ses élèves (sans toutefois participer à l'Ultracourt).

Participation régulière à la semaine des médias.

Participation fidèle au Cyberdéfi.

Maintenance, de façon autodidacte, des 24 postes de l'école (3 par classe plus quelques autres postes) et d'un serveur NAS pour centraliser les données. Aucune aide technique extérieure requise.

Pas d'écrans plats ni d'appareils coûteux, un budget a été débloqué plus tard pour cet équipement. Les élèves apportent leurs propres appareils photo quand ils en ont besoin et l'école dispose de trois dictaphones et de deux beamers mobiles.

Des tableaux blancs interactifs et des tablettes tactiles ? Joël Grandgirard attend de voir. « Quand j'aurai vu et touché ou qu'on m'aura montré que ces technologies sont devenues intéressantes pour l'école, alors peut-être qu'il faudra envisager un investissement. En attendant, on fait avec ce qu'on a ».

A son grand soulagement, aucun problème lié aux réseaux sociaux n'est encore apparu. Même chose en ce qui concerne les téléphones portables, qui sont interdits à l'école et donc potentiellement confiscables.

L'évaluation des objectifs MITIC

Pas le moins du monde impressionné par les objectifs MITIC du PER, ce jeune directeur est plutôt confiant dans les capacités de ses élèves. Selon lui, les jeunes ont une facilité technique préalable toujours plus importante. Mais ce n'est pas forcément le cas dans les domaines de l'éducation aux médias, de la lecture d'images ou du défi récent de l'infobésité [1].

Un effort particulier doit être fait à ce sujet, en reprenant chaque année la charte MITIC, en rappelant certaines règles de droits d'auteurs, en participant aux activités de la semaine des médias ou en prenant certaines libertés avec le plan d'études.
Malgré le chemin déjà parcouru, c'est un travail de longue haleine qui attend encore les élèves, les enseignant-e-s et le directeur de *l'Arc-en-ciel*.

Christian Rossé

[1] Abondance excessive d'information numérique

« Une collègue m'a demandé comment réaliser un jeu de l'oie interactif sur l'ordinateur, alors nous sommes allés un mercredi après-midi chez un collègue d'Orvin qui savait faire ça. Ensuite on s'est débrouillés… »

centre MITIC interjurassien

PER

Avec la parution du plan d'études commun, les cantons romands ont pour la première fois défini des attentes fondamentales pour tous les élèves dans le domaine des médias, images et TIC.

Les apprentissages des élèves se font dès l'école enfantine, tout au long de l'école primaire, et encore après. L'ensemble des enseignant-e-s participent donc à l'acquisition des compétences par les élèves.

A l'initiative du canton de Fribourg les cantons romands ont entrepris de mettre en place des dispositifs de soutien fondés entre autre sur les trois piliers suivants :

- Mise à disposition de séquences d'enseignement
- Accompagnement de l'intégration par les personnes ressources
- Carnet pour les élèves pour suivre les acquisitions des compétences MITIC.

impressum

Rédaction :
François Flückiger
Pierre-François Jeannerat
Christian Rossé
Jean-Marc Rueff
Benjamin Stebler

Tirage : 1000 exemplaires